

dimanche 05 décembre 2021

24ème dimanche après la Pentecôte.

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Ephésiens (Ep II, 14-22)

« Frères, le Christ est notre paix, lui qui en un seul peuple a réuni les Juifs et les païens, et qui a renversé le mur de haine qui les séparait. Ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près ; car par lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc (Lc VIII, 41-56)

« Et voici, qu'un homme, nommé Jairus, qui était chef de la synagogue, vint au-devant de Jésus. Il se jeta à ses pieds, et le supplia d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait. Pendant que Jésus y allait, il était pressé par la foule. Or, il y avait une femme atteinte d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien pour les médecins, sans qu'aucun n'ait pu la guérir. Elle s'approcha par derrière, et toucha le bord du vêtement de Jésus. Au même instant la perte de sang s'arrêta. Et Jésus dit : « Qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui dirent : « Maître, la foule t'entoure et te presse, et tu dis : Qui m'a touché ? » Mais Jésus répondit : « Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une force était sortie de moi. » La femme, se voyant découverte, vint toute tremblante se jeter à ses pieds, et déclara devant tout le peuple pourquoi elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant. Jésus lui dit : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. » Comme il parlait encore, survint de chez le chef de la synagogue quelqu'un disant : « Ta fille est morte ; n'importune pas le maître. » Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : « Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. » Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jean et à

Jacques, et au père et à la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit : « Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort. » Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte. Mais il la saisit par la main, et dit d'une voix forte : « Enfant, lève-toi. » Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva ; et Jésus ordonna qu'on lui donnât à manger. Les parents de la jeune fille furent dans l'étonnement, et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé. »

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

Le Christ est « *venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près...* », nous informe l'apôtre Paul dans son épître à l'intention des Ephésiens. Si nous avons prêté attention au texte, nous nous apercevons, que le Christ n'est pas mentionné ici comme La paix, mais qu'Il est notre Paix. Avec le Christ, la paix n'est plus l'un des éléments de l'harmonie de l'ordre universel, ou du vivre ensemble, elle est la conséquence de l'Amour de Dieu pour l'homme, et l'épreuve de notre liberté. La paix que Jésus nous donne, précède nos actions, notre mission, elle est l'élément fondamental de notre relation à Dieu, qui est le Dieu de Paix. C'est pourquoi, lors de notre Divine Liturgie, nous disons « En paix, prions le Seigneur. » Cette paix, les apôtres l'ont reçue du Christ, pour qu'ils l'offrent au seuil de chaque maison, c'est-à-dire qu'ils la déposent au seuil de toute relation humaine, à celui ou celle qui cherche Dieu et qui accueille son envoyé. Héritiers des apôtres, c'est à nous aujourd'hui d'offrir cette Paix de Dieu à celui ou à celle qui nous reçoit. Notre rôle comme témoin du Christ mort et ressuscité, est bien de transmettre cette Paix, non de parler de la paix, comme le font trop souvent les humanistes, qui recherchent une paix fraternelle qui est une paix sans Dieu. Ils ignorent que la paix qu'ils recherchent et qu'ils portent, est imparfaite et ne peut s'épanouir et porter du fruit que dans la Paix de Dieu.

La Paix que nous donnons est sans tache, parfaite, car elle est celle de Dieu, elle le révèle. Ainsi se dissipe une paix théorique, conceptuelle. Dieu nous donne **sa paix**, pour qu'elle soit **notre paix** et pour que nous la transmettions au monde, à ceux que nous côtoyons et qui nous accueillent

Ce don de la Paix ne peut se réaliser que dans la liberté humaine. C'est dans sa liberté que l'homme reçoit Dieu qui se donne librement à lui. C'est dans notre liberté qui est le lieu de notre relation avec Dieu, en recevant la Paix, que nous pouvons devenir « *une habitation de Dieu en Esprit.* » C'est-à-dire une demeure qui permet à Dieu d'agir en nous pour l'humanité.

Nous qui sommes « Temple de L'Esprit Saint », veillons à ce que ce Temple ne soit pas obstrué par nos péchés, qu'il soit digne d'accueillir la Paix que Dieu nous donne, afin que le Salut du monde et de l'homme ne soit pas fermé.

Chers frères et sœurs bienaimés réjouissons-nous ! Dieu a guéri une femme que nul effort humain et volonté humaine ne pouvait guérir et une jeune fille, en réponse à la prière de ses parents est ressuscitée. Tel est l'Évangile que nous avons écouté.

Les récits que nous écoutons chaque dimanche, à chaque liturgie, sont une réalité et nous informent sur nous-même. Les miracles que le Christ accomplit, le sont pour nous. Par la force divine, nous sommes maintenus en vie, par la force divine nous guérissons de nos maladies, par la force divine nous sommes libérés de nos péchés et des démons. Par la force divine, nous passons de la mort à la vie.

La femme atteinte des pertes de sang, a osé toucher le bord du vêtement du Christ, elle fut par cette audace guérie. C'est parce que le chef de la Synagogue osa contre tous offrir au Christ, les pleurs et sa douleur de la mort de son enfant, que celle-ci ressuscita.

Frères et sœurs, face à nos maladies, à nos douleurs, à nos errements, nous pleurons sur nous même, et nous avons tendance malgré notre foi à dire au maître de la vie, comme les personnes qui entouraient de leur présence la couche de la jeune fille : « Tu ne peux rien faire, il est trop tard, tu étais absent lorsque cela arriva, je dois vivre maintenant avec cela... ». Notre attitude centrée sur notre mal, nous fait oublier Lazare, la fille de Jaïre, l'enfant ressuscité à Naïm, nous oublions que le Seigneur, où qu'Il soit, ne cesse de nous ramener de la mort à la vie, de nous redresser, nous qui sommes courbés.

Dans le récit de la mort de la jeune fille, le Christ entre dans la maison, va dans l'espace où se trouve le corps de la jeune fille. Il se rend là où se trouvent la mort et la souffrance apportées par son aiguillon ; souffrance vécue par l'entourage du chef de la synagogue et ses amis. Le Christ fait fit de leurs reproches, Il a avec Lui trois de ses disciples qui par leurs récits et leurs vie, représentent pour Pierre la Foi, pour Jean l'Amour, et pour Jacques la Justice. Il prend avec lui aussi les parents de la jeune fille, ils représentent le chagrin dans ce qu'il a de pur et de profond. Dans ce contexte de foi, d'espérance, de pureté et de prière véridique, le Christ fait revenir à la vie celle qui s'était endormie dans la mort.

Par ce récit, nous découvrons que la présence du Christ abolit les distances, qu'il est au-delà de l'espace-temps. Il est présent à notre souffrance. Le Christ agit à notre demande. Telle est son humilité, révélée par ces miracles. Sa compassion pour l'être que je suis est telle, qu'il me suffit de la lui demander pour en

bénéficier. Pour cela, je dois simplement avoir la Foi, accueillir le Christ dans ma demeure, le laisser agir dans son Amour et sa Justice, être vrai dans ma demande. Vous l'avez compris chers frères et sœurs, pour bénéficier de la compassion de Dieu, cela demande que nous nous convertissions à sa volonté, de faire une métanoïa afin que notre demeure ne soit pas encombrée par nos reproches, par nos passions, par la mainmise de notre désespoir.

Chers frères et sœurs, il y a autour de nous des personnes courbées, qui ont besoin de revivre, de se renouveler, de guérir, d'être apaisées ou délivrées des démons qui les enchainent. Quel est notre comportement ? Sommes-nous comme les disciples, prêt à accompagner le Christ dans leur délivrance, ou sommes-nous comme la foule qui entoure le Christ, prompt à empêcher ces personnes d'atteindre le Sauveur ? Souvent nous sommes comme la foule ou les amis du chef de la synagogue, nous n'amenons pas ces personnes au Christ, nous les retenons par nos inactions, par nos peurs, par nos doutes... Nous sommes souvent timorés face à la guérison, face aux résurrections que le Christ peut opérer en l'homme. Nous nous laissons dominer par nos peurs, surtout par la peur du ridicule. L'on s'abstient de leur dire que tout est possible, nous ne leur portons pas la lumière de l'Espérance, nous ne leur donnons pas la semence de la Foi qui embrase tout, qui n'est que feu et lumière, qui révèle La Lumière, qu'Est le Christ. En faisant cela, nous mettons une distance entre ces personnes et le Christ, nous laissons le temps agir dans le corps et l'âme, alors que la guérison ou le relèvement de ces personnes peut se faire dans un immédiat.

Disciple du Christ, Temple du Saint Esprit, nous sommes porteurs de la compassion de Dieu. Nous devons contre nos certitudes, avoir l'audace d'adresser à Dieu la souffrance d'autrui, et l'aplomb d'amener une personne malade ou qui nous semble morte vers Celui qui Est la Vie.

Amen.

Père François